



# Cartographie commerciale et circulations marchandes à Majorque au XVe siècle

Ingrid Houssaye Michienzi, Emmanuelle Vagnon

## ► To cite this version:

Ingrid Houssaye Michienzi, Emmanuelle Vagnon. Cartographie commerciale et circulations marchandes à Majorque au XVe siècle. Françoise Richer; Stéphane Patin. Centres pluriculturels et circulation des savoirs (XVe-XXIe siècles), Michel Houdiard Éditeur, pp.27-44, 2015. hal-02386369

**HAL Id: hal-02386369**

**<https://hal.science/hal-02386369>**

Submitted on 20 Sep 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

CARTOGRAPHIE COMMERCIALE  
ET CIRCULATIONS MARCHANDES À MAJORQUE  
AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE

*Ingrid Houssaye Michienzi,*  
Université Paris Diderot, ICT, ANR ENPrESA  
*Emmanuelle Vagnon,*  
Laboratoire de Médiévisique Occidentale de Paris

L'île de Majorque, vers 1400, était indéniablement un centre pluriculturel. Elle présentait un visage composite qui était à la fois le fruit de sa position géographique, de son histoire et de ses soixante-dix ans d'indépendance<sup>1</sup>. La correspondance marchande de la compagnie Datini installée à Majorque, conservée dans le fonds Datini des archives de Prato en Toscane, apporte un éclairage privilégié sur les relations et les interactions entre des populations diversifiées et sur les réseaux marchands parcourant l'espace méditerranéen occidental à cette époque. Certaines de ces lettres, inédites ou peu connues, soulignent le rôle des cartes géographiques élaborées à Majorque dans ces échanges commerciaux et témoignent de la circulation des informations économiques et géographiques.

Majorque fut la dernière grande île de la Méditerranée à être reconquise par les chrétiens, dans les années 1230<sup>2</sup>, passant alors des mains d'Abú Yahya, qui gouvernait pour le compte des Almohades, à celles du souverain aragonais Jacques I<sup>er</sup>. Son histoire politique mouvementée la conduisit à jouir d'une période d'indépendance entre 1276 et 1349, lors de l'existence du Royaume de Majorque<sup>3</sup>, avant de redevenir une possession de la Couronne d'Aragon. Le commerce fut dès le départ une donnée essentielle de son économie puisque le Royaume de Majorque n'était pas autosuffisant et devait importer les produits de première nécessité. De fait, les souverains majorquins cherchèrent à établir un réseau commercial autonome, mettant à profit leurs connaissances maritimes et géographiques. Ils affirmèrent leur indépendance à travers principalement la création d'une flotte commerciale, l'établissement de relations directes avec l'Afrique et la création de consulats d'Outre-mer. Majorque devint ainsi une base incontournable pour les marchands désireux d'accéder au commerce avec l'Afrique septentrionale et subsaharienne.

L'île de Majorque, privilégiée par sa situation géographique, au cœur des routes de navigation reliant l'Afrique du Nord à l'Europe continentale et la Méditerranée à l'Atlantique, s'imposa rapidement en tant que carrefour commercial en Méditerranée occidentale. Une seule lettre marchande, datée du premier juin 1409, suffit à faire apparaître l'île de Majorque au cœur des réseaux de circulation, reliée à Venise, à Alexandrie, à Cagliari, à Ibiza, à Nice, à Pise, et fréquentée par des embarcations majorquines, catalanes, vénitiennes et génoises :

Le ghalee viniziane venero a dì 29 da Vinegia [Venise] e son 5 partirano stasera [...] Sono venute 3 navi di chostà d'Alessandria e sono state in Chagleri [Cagliari] [...] La barga che dovea portare le nostre angnine è ito a Eviza [Ibiza] a charchare di sale ; passerà per qui e andrà a Niza [Nice], poi de' tornare qui a levare l'agnine p(er) Pisa [...] Queste 3 navi chatalane voleano nolegiare [...] Siamo avisati chome Genovesi furono chostà [...] È venuto in quest'ora la nave d'Alchudia<sup>4</sup>.

Les références concernant la présence d'embarcations castillanes ou portugaises sont également nombreuses, comme celle du 11 mai 1410 lorsqu'arriva dans le port un navire portugais ayant fait une première étape à Almeria pour y décharger du blé<sup>5</sup>. Majorque était ainsi un *emporium*<sup>6</sup>, une zone d'interface (les géographes diraient « un *hub* ») servant aussi bien aux échanges commerciaux qu'aux transmissions culturelles, bénéficiant de l'afflux de populations attirées par les atouts de l'île, notamment des négociants catalans, italiens et provençaux. Son dynamisme, son succès économique et l'existence de fortes minorités religieuses conféraient à la société insulaire un visage particulier. Les musulmans, sans organisation communautaire, constituaient davantage un milieu d'individus marginaux. Mais les juifs et les nouveaux chrétiens – convertis suite aux pogroms de 1391<sup>7</sup> – étaient fortement impliqués dans les finances et le commerce, exploitant les liens avec les communautés juives installées en Péninsule ibérique et en Afrique du Nord.

La documentation Datini permet de reconstituer en partie les interconnexions entre les groupes de populations présentes à Majorque, notamment entre les minorités juives et converties et les marchands florentins. Elle permet d'éclairer la manière dont se sont effectués des transferts culturels, et d'approcher les acteurs de cette transmission, résultat de relations originellement tissées dans un but commercial et lucratif. Cependant, les trajectoires soulevées par la documentation commerciale rédigée à Majorque dépassent le strict espace majorquin et s'inscrivent dans un cadre plus large, méditerranéen, africain et européen, autorisant une enquête s'inspirant de l'histoire connectée et mêlant plusieurs échelles d'analyse<sup>8</sup>. L'attention aux relations

commerciales tissées dans l'île entre des individus issus d'univers culturels différents permet en effet de s'interroger sur les dynamiques de circulation des hommes et des marchandises et parallèlement sur la diffusion d'informations géographiques d'un point à l'autre des réseaux du commerce à longue distance.

#### L'ÎLE DE MAJORQUE, AU CŒUR DE VASTES RÉSEAUX COMMERCIAUX

##### *Le témoignage des agents de la compagnie Datini*

L'espace majorquin du début du XV<sup>e</sup> siècle peut être appréhendé à travers les parcours de marchands florentins présents dans l'île de manière continue dès 1391. Leurs écrits sont conservés dans le fonds Datini des archives de Prato, en Toscane. Ils couvrent trois années de présence de la compagnie d'affaires d'Antonio Lorini (1391-1394), et dix-sept années de la compagnie Datini (1394-1411).

La compagnie Datini, la mieux documentée, était un agrégat de compagnies indépendantes dans lesquelles Francesco di Marco Datini (v.1335-1410) était l'associé majoritaire. Il développa ses activités à Avignon dès 1363 puis, à partir de 1382, il créa des compagnies artisanales à Prato et des compagnies commerciales à Pise, Florence et Gênes. En 1394, la compagnie s'ouvrit à l'espace catalano-aragonais, mais ce n'est qu'en 1396 qu'une compagnie Datini dite de Catalogne, avec un siège à Barcelone, une filiale à Valence et une autre à Majorque, prit son envol à travers l'ouverture de comptabilités indépendantes<sup>9</sup>. La masse documentaire engendrée par les activités de la compagnie Datini, et conservée à Prato, est composée d'environ 600 registres de comptes et 150 000 lettres commerciales et privées<sup>10</sup>. La part de Majorque n'est pas négligeable, comprenant une quarantaine de registres et plus de 14 000 lettres reçues ou expédiées de l'île, livrant d'amples informations sur l'organisation des affaires.

La compagnie Datini effectuait des opérations commerciales pour son propre compte, pour celui des autres filiales Datini, mais également pour un nombre très important d'entreprises florentines implantées ailleurs en Europe continentale. Elle comptait en moyenne quatre personnes employées de manière fixe à l'année. Seul le directeur était associé et avait investi en capital dans l'entreprise; les autres étaient des facteurs salariés. Les agents de la compagnie Datini de Majorque travaillaient à de multiples niveaux. Au niveau régional, ils cherchaient à s'approvisionner en produits provenant majoritairement d'Afrique, de l'île et des îles voisines que les marchands majorquins, chrétiens ou juifs, faisaient massivement arriver à Ciutat, l'actuelle Palma. Ces produits étaient ensuite redistribués à une vaste échelle européenne et méditerranéenne sur les embarcations des Vénitiens, des Génois, des Catalans, des Castillans ou encore des Basques. Dans le sens contraire,

ces mêmes embarcations déchargeaient à Majorque des marchandises qui prenaient la route de l'Afrique, des côtes baléares ou des côtes ibériques par le biais de petites embarcations principalement aux mains de gens de mer majorquins. Majorque était ainsi parfaitement intégrée au commerce international, jouant le rôle de plaque-tournante, et les membres de la compagnie réalisaient l'assemblage entre commerce local, régional et transnational.

*Une perception indirecte de l'espace africain*

À partir de leur base majorquine les agents de la compagnie Datini commerçaient avec l'Afrique puisque l'île en était la voie d'accès privilégiée grâce à sa position géographique, à son histoire, mais également à son importante population juive et nouvellement convertie. Celle-ci possédait d'étroits liens avec les juifs d'Afrique, liens qui furent ravivés et renforcés suite à la forte émigration des juifs de Majorque vers le Maghreb à partir des pogroms de 1391<sup>11</sup>. La navigation entre les côtes majorquine et africaine, notamment au Maghreb central et occidental, était aux mains de ligues de marchands majorquins qui cherchaient à monopoliser le commerce avec cette région du monde<sup>12</sup>. Les écrits du fonds Datini révèlent néanmoins des opérations concrètes menées jusqu'en Afrique subsaharienne.

La compagnie Datini de Majorque était par exemple impliquée dans le trafic du cuivre qui avait comme débouché final les régions subsahariennes<sup>13</sup> où cet article était très prisé. Conduit principalement de Venise, le cuivre était stocké à Majorque, puis mené surtout vers le port de Honein qui servait d'entrepôt majeur, situé au point de départ et d'arrivée des caravanes transsahariennes avant de prendre le chemin du désert<sup>14</sup>. En 1408, Niccolò Manzuoli, alors directeur de la compagnie Datini de Majorque, écrit à celle de Barcelone au sujet du vol du cuivre expédié et de la demande de rançon qui s'ensuivit. Les opérations de rachat qui se déroulaient dans le Touat étaient exclusivement entre les mains de marchands juifs. Ces derniers établissaient en effet des points de contact essentiels permettant l'écoulement de produits européens jusqu'en Afrique subsaharienne, et l'approvisionnement en articles de ces mêmes régions, selon un circuit commercial bien précis, et passant pour plus de la moitié entre les mains de juifs ibériques et maghrébins<sup>15</sup>.

Le trafic avec ces régions africaines était ainsi indirect. Les marchandises circulaient d'un bout à l'autre par le biais d'intermédiaires<sup>16</sup>, mais les opérations étaient échafaudées à Majorque par les agents Datini, en relation avec des marchands juifs et nouveaux chrétiens qui disposaient de larges réseaux commerciaux<sup>17</sup>. À travers ces contacts, les agents florentins élargissaient leurs horizons. Leur perception de l'espace africain leur permettait d'envisager des opérations lointaines à partir de leur base commerciale, par le biais de relations personnelles de confiance établies avec la communauté juive et nouvellement

convertie, sans jamais se rendre sur le continent africain. Les relations d'affaires furent ainsi le vecteur de transmissions culturelles et le terme de Touat (sous la forme *Tuet*) apparaît par exemple dans les lettres de Niccolò Manzuoli alors que les marchands latins ne s'aventuraient que de manière très exceptionnelle dans ces circuits commerciaux<sup>18</sup>.

*Une pluralité culturelle au sein de registres de comptes*

C'est également dans leurs registres de comptes qu'il est possible de constater l'aspect pluriculturel de Ciutat de Majorque. Le fonds Datini contient pour Majorque une quarantaine de livres de comptes à la fonction variée. Ils étaient tenus en toscan par des agents de la compagnie. Néanmoins, un certain type de livres, destiné à recueillir le témoignage de remise en mains propres d'argent comptant, contenait des écritures diverses, issues de la partie prenante. Sur une même page, il est possible de trouver des écritures en caractères latins en langue toscane ou catalane, et des écritures en caractères hébraïques en hébreu ou en langue arabe disposant pour la plupart d'un résumé en toscan de quelques lignes juste en-dessous<sup>19</sup>.

Les agents de la compagnie Datini étaient ainsi en relations d'affaires avec une grande diversité d'interlocuteurs venus apposer leur témoignage à valeur juridique dans le livre de compte. Tous ces marchands se penchaient ensemble au-dessus de l'écritoire, dans la boutique même des négociants toscans, puisque le livre de compte ne quittait jamais cet endroit, sauf en cas de contentieux juridique. La boutique était donc le lieu de rencontre où l'on entendait de multiples langues et où se fréquentaient chrétiens, juifs et nouveaux chrétiens.

LA CARTOGRAPHIE À MAJORQUE, TÉMOIGNAGE MATÉRIEL  
DE CES RÉSEAUX ÉCONOMIQUES ET CULTURELS

*La cartographie à Majorque : la visualisation des réseaux commerciaux*

L'excellente perception de l'espace africain de la part des hommes d'affaires florentins de Majorque provenait peut-être également de leur utilisation de cartes géographiques, dont certaines sont attestées dans les documents des archives Datini.

La connaissance des réseaux africains nous a été transmise de manière exemplaire par la production cartographique issue en particulier de la communauté juive de Majorque aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>20</sup>. Ces cartes, au style facilement reconnaissable, associent les caractéristiques des cartes marines, décrivant les côtes et les ports de la Méditerranée, de la mer Noire et de l'Atlantique Nord, avec une géographie terrestre témoignant des circulations d'hommes et de marchandises entre le rivage et l'intérieur du continent africain, et une géographie politique, indiquant les souverainetés par la figuration de souverains et de bannières héraldiques<sup>21</sup>. Sur les cartes les plus complètes, l'Afrique est

ainsi représentée depuis le détroit de Gibraltar et Alexandrie jusqu'au fleuve Niger, avec un certain nombre de vignettes urbaines et de légendes explicatives<sup>22</sup>.

Bien que chaque cartographe procède, de manière évidente, par la copie de modèles plus anciens, une véritable évolution de la cartographie africaine est perceptible entre le deuxième quart du XIV<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XV<sup>e</sup> siècle. Les premières cartes dessinées à Majorque sont signées du nom d'Angelino Dulcert (ou Dulceti), et comportent quelques localités africaines<sup>23</sup>; le fameux Atlas catalan conservé à la Bibliothèque nationale de France, daté de 1375 et généralement attribué au « maître de mappemondes et de boussoles », le juif Cresques Abraham, fournit plusieurs toponymes supplémentaires<sup>24</sup>; mais c'est surtout la carte de 1413 signée par Mecia de Viladestes, un juif converti, actif à l'époque où la compagnie Datini est présente à Majorque, qui montre avec le plus de précision les deux principales routes commerciales de l'Afrique de l'Ouest, entre Honein et le Niger<sup>25</sup>. Parmi les quelque cent-quatre-vingt cartes et atlas antérieurs à 1500 conservés jusqu'à nos jours, cette carte rassemble le maximum d'informations sur cette région. D'autres cartes, non datées ni signées, comportent une iconographie et une toponymie assez proches, et ont été pour cette raison associées, sans autre preuve, aux productions de l'atelier des Cresques<sup>26</sup>. L'iconographie africaine est reprise, mais avec moins de détails et peu d'innovation, dans certaines cartes, par un autre cartographe converti de Majorque, Gabriel de Vallseca, dans les années 1430-1440<sup>27</sup>.

Le rôle des intermédiaires juifs est essentiel dans la transmission de ces connaissances sur l'Afrique subsaharienne, sans exclure la présence ponctuelle de marchands italiens<sup>28</sup>. Il est possible que ces intermédiaires aient eu accès également à des sources arabes, ou qu'ils aient transmis aussi ces informations à des lettrés arabes. En effet, plusieurs textes disponibles dans le monde musulman au XIV<sup>e</sup> siècle (notamment, parmi les plus connus, al-Umarî, Ibn Battuta et Ibn Khaldun), rapportent sur le Touat et l'Afrique occidentale des renseignements et des toponymes que l'on peut rapprocher des informations textuelles et visuelles des cartes marines majorquines<sup>29</sup>. Pourtant, ce n'est probablement pas par la lecture directe de ces textes arabes que les informations sont parvenues dans le monde latin, où la diffusion et la traduction des récits de voyages en arabe au Moyen Âge ne sont attestées par aucun document à ce jour. Il faut plutôt penser que les voyageurs arabes et les cartographes de Majorque ont eu, en Afrique, des informateurs communs<sup>30</sup>.

#### *Les ateliers de cartographes à Majorque dans les sources Datini*

Parmi les juifs et les nouveaux chrétiens que fréquentaient les agents Datini figuraient certainement certains cartographes qui, par

leur réputation et l'excellence de leurs travaux, appartenaient à la notabilité de la ville. Tel était certainement le cas de Jafudà Cresques, le fils de Cresques Abraham.

Jafudà Cresques prit le nom de Jaume Ribes lors de sa conversion suite aux pogroms de 1391. Originaire de Ciutat de Majorque, sa famille possédait une maison avec jardin située près de la *Porta del Temple* dans le quartier juif de la ville<sup>31</sup>. Il émigra néanmoins en 1394 à Barcelone et il apparaît de manière très claire dans la correspondance issue de la compagnie Datini de Barcelone en 1399 lorsqu'une mappemonde lui fut commissionnée<sup>32</sup>. Simone d'Andrea Bellandi, le directeur de la compagnie Datini de Barcelone, le fréquentait personnellement. En effet, Baldassare Ubriachi, un Génois proche de Bellandi, lui recommanda dans une de ses lettres de saluer entre autres « *mastro Giamè Riba*<sup>33</sup> ». La présence de son apprenti à Majorque, Samuel Corcós, plus connu sous son nom chrétien Mecia de Viladestes, est documentée pour des années de présence des agents Datini à Ciutat, soit en 1401, 1404 et 1409<sup>34</sup>.

Les archives de la compagnie Datini fournissent plusieurs exemples de commandes de « cartes de navigation » ou « mappemondes » qui permettent d'en comprendre les usages, soit à bord des navires comme instrument indispensable à la navigation, soit à terre comme documentation géographique de référence<sup>35</sup>. Le dépouillement attentif des archives Datini a permis de révéler des documents inédits, d'une grande importance pour comprendre le parcours d'une telle carte de navigation réalisée à Majorque en 1396, de la commande à la réception.

Ainsi, une commande de carte est-elle passée par Antonio delle Vecchie installé à Barcelone auprès d'Ambrogio di Rocchi, facteur de la compagnie Datini de Majorque, certainement au mois de décembre 1395. Dans une *ricordanza* du 13 décembre 1395, Antonio delle Vecchie dresse la liste de ce qu'Ambrogio di Rocchi devait faire pour lui à Majorque mentionnant une *charta da navichare* à lui expédier une fois celle-ci correctement réalisée ainsi que deux compas<sup>36</sup>. Puis, dans sa lettre commencée le 30 décembre, Antonio delle Vecchie demande à Ambrogio di Rocchi de lui envoyer la carte par le premier navire. Il la voulait belle et bonne, avec des bannières (*sia bella e buona con le bandiere*). Il lui demandait de faire comme si cette carte était pour lui et de l'informer du coût<sup>37</sup>. Il n'envoya pas ce courrier immédiatement puisque quinze jours séparent le début de la lettre et sa fermeture. Il reçut entre temps, le 12 janvier, une lettre d'Ambrogio di Rocchi de Majorque datée du 29 décembre 1395, qui ne nous est pas parvenue. De fait, dans la seconde moitié de sa lettre, du 14 janvier 1396, il lui donne à nouveau des consignes, souhaitant une carte « belle et bonne ». Si elle plaît à Ambrogio di Rocchi, il devra la faire contrôler (*falla riconoscere che sia giusta*) et la lui envoyer le plus tôt possible. Si par contre la carte ne lui plaisait pas, il devrait laisser l'affaire. Il demande, si possible,



d'adjoindre une boussole à la carte, comme pour celle qu'Ambrogio di Rocchi possédait lui-même (*E se potessi fare che nel chapo del bastone ci fosse una bussola a modo de la tua*<sup>38</sup>).

La carte est ensuite expédiée de Majorque, avec deux compas, vers Barcelone le 11 janvier sur l'embarcation d'Antoni Daro, pour être remise à Antonio delle Vecchie par l'intermédiaire de la compagnie Datini de Barcelone. La personne devant remettre cette carte aux agents de Barcelone était un jeune homme du nom de Bernat travaillant pour Pere Barrera, un changeur majorquin<sup>39</sup>. La lettre d'Ambrogio di Rocchi fut reçue le 17 janvier à Barcelone.

Le 22 janvier 1396, Luca del Sera, associé de Francesco Datini à Barcelone, annonce à Ambrogio di Rocchi avoir reçu la carte, soulignant qu'Antonio delle Vecchie n'en était pas content<sup>40</sup>. Ambrogio reçut cette lettre le 1<sup>er</sup> février. Entre temps, il avait écrit à la compagnie de Barcelone pour préciser les modalités de paiement. Il fait à cette occasion référence à une mappemonde (*papamundi*) à leur expédier<sup>41</sup>. La réponse d'Antonio delle Vecchie à sa commande fut envoyée de Barcelone le 8 février, et reçue à Majorque plus d'un mois plus tard, le 17 mars. Dans cette lettre, à la différence de ce qu'affirmait Luca del Sera, Antonio disait avoir obtenu ce jour la carte des mains de Bernat et s'en montrait content, la jugeant « belle et juste »<sup>42</sup>. Ainsi, de la commande à la réception, environ deux mois s'écoulèrent.

Ces lettres attestent d'une production régulière de cartes, parfois sur papier, pour des prix divers. Sans être un objet très courant dans la correspondance des marchands, les cartes y sont mentionnées au même titre que d'autres produits échangés, entre une cargaison de cuivre et des plumes d'autruche. Les cartographes de Majorque semblaient ainsi particulièrement recherchés pour leur savoir-faire. Dans les premières années du XV<sup>e</sup> siècle, dans une série de lettres de la compagnie Datini, datées de février 1408, l'expéditeur mentionne une raréfaction du marché, entraînant une augmentation significative des prix, de trois à cinq réaux pour une carte simple, et jusqu'à huit réaux pour une carte décorée<sup>43</sup>. Il souligne la différence entre une carte « qui n'est bonne que pour les marins » (*ma nonn' è se non per marinieri*) et une autre, plus chère, comportant la peinture de blasons héraldiques (*dipinta l'arme delle terre*) sur différentes régions. Les lettres des agents nous donnent ainsi des noms de cartographes, dont certains n'apparaissent nulle part ailleurs, tel ce talentueux Bizaro (*è fantasticho*) qui, d'après ce document, reste le seul cartographe valable dans l'île en 1408 (*che altro maestro non c'è che lui*). L'importance de la carte « parfaite pour naviguer » (*perfetta da navichare*) et donc, du cartographe expérimenté (*usato*), capable de la dessiner avec soin, est résumée en quelques mots, non sans une certaine exagération : « si celui-ci meurt, on ne pourra plus naviguer ! Que Dieu le garde<sup>44</sup>. »

Ce savoir et ce savoir-faire particulier des cartographes de Majorque, c'est ce que recherche notamment Luca del Biondo lorsqu'il commande depuis Bruges, où il s'est installé après une série de voyages éprouvants, une carte marine détaillée pour un ami.

Io are' bisongnio una bella carta da navichare p(er) uno amicho della ragione della nostra, salvo la vorei più chonpiuta: p(r)ima vorei fosse tutta carta, e più vorei vi fosse dentro q(ua)lche terre del Nertano, cioè di saraini delle parti d'Allisandra, e così delle parti di Romania se fatta non avesse. Di q(ue)sta ch'io dichio togliete una simile alla nostra, o più chonpiuta se ssi può, e lla mandate p(er) lla p(r)ima nave, o di costì, o da Valenza a Lucha o Ghuido me la mandino i(n) q(ua)lche balla p(er) salvo modo, e'l costo mi traete.<sup>45</sup>

Luca del Biondo était parti l'année précédente effectuer un voyage à Alexandrie. Il avait demandé aux agents Datini de Majorque de recruter dans ce but deux pilotes pouvant y conduire les navires<sup>46</sup>. Le départ avait eu lieu de l'île la nuit de la Saint-Jean 1397<sup>47</sup>. L'expédition ne s'était pas très bien déroulée : à Alexandrie, non seulement il n'avait pas réussi à tirer grand profit de la vente de sa cargaison, mais il avait eu des ennuis avec les autorités mameloukes à la suite d'une dénonciation de la part de Génois et de Vénitiens malveillants. Luca del Biondo quitta ensuite Alexandrie pour la Nouvelle Phocée pour charger de l'alun, et se trouvait à Chios<sup>48</sup> au mois de novembre 1397 où il narra ce qui s'était passé à Alexandrie. Le voyage de retour vers Majorque fut également mouvementé : le navire fut intercepté par trois navires au large de Syracuse. Après un passage à Valence en avril 1398, puis à Barcelone, il arriva à Bruges le 5 juin 1398, épuisé par ce voyage malheureux, et gêné par une éprouvante maladie oculaire. Après quelques hésitations, Luca del Biondo décida de cesser de voyager et se fixa à Bruges, où il fut accueilli par la compagnie Diamante et Altobianco degli Alberti<sup>49</sup>. Sa dernière lettre parvenue jusqu'à nous est datée de Bruges, le 4 juin 1400.

La commande d'une carte, cinq jours, à peine après son retour à Bruges (10 juin 1398), appelle plusieurs commentaires. D'une part, Luca del Biondo demande cette carte sur papier, non pour préparer un voyage d'affaire, mais à son retour. On peut en déduire qu'il s'agit pour lui de fixer par la carte le souvenir des lieux qu'il a parcourus en Méditerranée orientale, et de montrer à ses partenaires de Bruges ceux où il a commercé. Il donne pour cela quelques détails : il veut que soient représentées les régions du sultanat d'Alexandrie et de la Roumanie, les deux régions où il s'est rendu durant son dernier voyage. D'autre part, il souhaite offrir à son ami de Bruges un magnifique cadeau, une carte ornementale, plus belle encore que celle qu'il possède déjà. Le cadeau est destiné à un ami de sa compagnie commerciale à Bruges,

peut-être l'un des membres de la compagnie Diamante et Altobianco degli Alberti, dont il dit beaucoup de bien : « *sono genti dolci*. » Il est significatif qu'il demande à un atelier de Majorque de retracer sur une carte les régions qui l'intéressent : l'Égypte, la Romanie, sans qu'il ait besoin de fournir beaucoup d'explications ; il semble certain que les fabricants de ces cartes sauront où placer ces éléments « détaillés si possible ». Cela semble aller de soi qu'à Majorque, on puisse trouver à cette époque, à la fois des pilotes qui connaissaient les routes maritimes des Baléares à Alexandrie, et des cartographes capables de dessiner ces parcours en Méditerranée orientale, ce qui atteste, encore une fois, du bon niveau d'information géographique de ces ateliers de cartographes. Notons enfin que Luca del Biondo demande de faire réaliser à Majorque la copie embellie d'une carte qu'il possède déjà, ce qui veut dire que le modèle de sa propre carte se trouve sur place, et qu'il a peut-être déjà fourni des renseignements pour la compléter avec des informations récentes lors de son précédent séjour à Ciutat ; enfin cela signifie également qu'il ne pouvait trouver à Bruges un artiste capable de réaliser une telle œuvre, et qu'il demande un artefact typique de Majorque, fortement valorisé sur le marché international.

Du reste, les cartes luxueuses catalanes étaient appréciées jusque dans les cours des princes, et étaient parfois spécialement produites pour ce marché, telles ces quatre « mappemondes » commandées le 7 juin 1399 à Francesco Beccha (ou Beccari) par Baldassare Ubriachi, par l'intermédiaire de Simone d'Andrea Bellandi, le directeur de la compagnie Datini de Barcelone. Le 14 juillet de la même année, puis de nouveau le 20 août, il s'impatiente de la lenteur de Francesco Beccaria à réaliser la commande, car il envisage un voyage en Navarre, Angleterre et Irlande, où se préparent des festivités pour la Saint-Michel (29 septembre), propices à la vente de biens de luxe ; il réserve en particulier l'une des mappemondes au roi d'Angleterre<sup>50</sup>. La production cartographique catalane, montrant l'ensemble des régions fréquentées par les marchands, était ainsi célèbre jusque dans le nord de l'Europe.

À la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque la compagnie Datini s'installe à Ciutat de Majorque, la ville était un centre économique de première importance, plaque-tournante des réseaux méditerranéens, africains, et des routes maritimes en direction du Royaume d'Angleterre et du nord de l'Europe. Des documents inédits et uniques, issus de la pratique des affaires, témoignent de rencontres de populations variées aux langues, cultures et traditions différentes. Les contacts mettaient en jeu des intermédiaires commerciaux majorquins, italiens, catalans, provençaux, chrétiens ou issus des minorités juives ou nouvellement converties. Les échanges commerciaux étaient ainsi parallèlement le biais de transmissions culturelles, où les savoirs des populations

se mêlaient. La production cartographique majorquine, fruit de connaissances entrecroisées, était alors à son apogée. Les cartes marines, utilisées à bord des navires mais aussi comme vecteur culturel d'un savoir géographique partagé, étaient diffusées à travers toute l'Europe, tandis que les cartographes jouissaient, pour certains d'entre eux, d'une renommée internationale. Les plus belles productions cartographiques, cartes enluminées et atlas, échangées entre marchands ou offertes à des prélats, étaient également des cadeaux appréciés jusqu'à la cour des rois de France et d'Angleterre. Ainsi le savoir géographique, issu de la pratique des navigateurs et des informations livrées par les marchands et leurs réseaux d'affaires, acquérait par la synthèse effectuée à Majorque le statut de savoir universel.

## NOTES

1. Au sujet de Majorque aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles voir entre autres D. Abulafia, *A Mediterranean emporium, the Catalan Kingdom of Majorca*, Cambridge, Cambridge university press, 1994; D. Abulafia, B. Gari, *En las costas del Mediterráneo occidental. Las ciudades de la Península Ibérica y del reino de Mallorca y el comercio mediterráneo en la Edad Media*, Barcelone, Omega, 1996, pp. 115-154; C. Cuadrada, M.D. Lopez Pérez, « Comercio atlántico y operadores económicos castellanos en el Mediterráneo: Mallorca en la Baja Edad Media », dans H. Casado, *Castilla y Europa. Comercio y mercaderes en los siglos XIV, XV, XVI*, Burgos, Diputación Provincial de Burgos, 1995, p. 115-154; C.-E. Dufourcq, « Aspects internationaux de Majorque durant les derniers siècles du Moyen Age », dans *Mayurqa* 11, 1974, pp. 5-52; P. Macaire, *Majorque et le commerce international (1400-1450 environ)*, Lille, Atelier de reproduction des thèses université Lille 3, 1986; J. Pou Muntaner, F. Sevillano Colom, *Historia del Puerto de Palma de Mallorca*, Palma de Majorque, Diputación Provincial de Baleares, 1974; A. Santamaria Arandez, *El reino de Mallorca en la primera mitad del siglo XV*, Palma de Majorque, Miramar, 1955; F. Sevillano Colom, « Mercaderes y navegantes mallorquines. Siglos XIII-XV », dans J. Mascaro Pasarius (ed.), *Historia de Mallorca*, vol. 4, Palma de Majorque, Miramar, 1978, pp. 1-90.

2. 1229-1231. La reconquête des Baléares avait été appuyée par des flottes du sud de la France et de Provence. Voir le récit de la conquête de Majorque dans F. Fernández Armesto, *Before Columbus. Exploration and colonisation from the Mediterranean to the Atlantic, 1229-1492*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1987.

3. Le Royaume de Majorque comprenait les îles Baléares, les comtés de Roussillon et de Cerdagne, et la seigneurie de Montpellier. Cette construction politique était née du testament de Jacques I<sup>er</sup> en 1262, au bénéfice de son second fils, le futur roi Jacques II de Majorque. Il commença à régner sur cet héritage en 1276, à la mort de son père. Perpignan, cité du Roussillon,

était la capitale de ce Royaume qui n'eut de cesse de se défendre contre les prétentions du Royaume de France et de la Couronne d'Aragon.

4. Archivio di Stato di Prato (désormais ASPo), Datini (désormais D.) 892, 902574, lettre Majorque-Barcelone, comp. Datini à comp. Datini, 01/06/1409.

5. ASPo, D. 892, 902614, lettre Majorque-Barcelone, comp. Datini à comp. Datini, 11/05/1410: « *Q(u)i è venuto l<sup>a</sup> barcia di Portugalesi ch'avea discharicho formento in Almeria.* »

6. Nous nous référons ici à l'expression employée par David Abulafia. Cf. *A Mediterranean emporium, the Catalan Kingdom of Majorca...*

7. Nous renvoyons à une dense bibliographie sur le sujet dont principalement: J. Amador de los Ríos, *Historia social, política y religiosa de los judíos de España y Portugal*, Madrid, Aguilar, 1960; Y. Baer, *A History of the Jews in Christian Spain*, 2 vol., Philadelphie, Jewish Publication Society of America, 1961; L. Poliakov, *Histoire de l'antisémitisme*, vol. 1: *L'âge de la foi*, Paris, Seuil, 1981; P. Wolff, « The 1391 Pogrom in Spain. Social Crisis or Not », *Past & Present*, 50 (1971), pp. 4-18. Plus précisément au sujet des juifs de Majorque: A.L. Isaacs, *The Jews of Majorca*, Londres, Methuen, 1936; M.D. López Pérez, « El pogrom de 1391 en Mallorca y su repercusión en los intercambios comerciales con el Magreb », dans *I Colloqui d'Història dels Jueus a la Corona d'Aragó*, Lérida, Institut d'Estudis Ilerdencs, 1991, pp. 239-260; A. Pons, *Los judíos del reino de Mallorca durante los siglos XIII y XIV*, Palma de Majorque, 2 vol., M. Font, 1984; J. Riera i Sans, « Los tumultos contra las juderías de la Corona de Aragón en 1391 », *Cuadernos de Historia: Anejos de la Revista Hispania*, 8 (1977), p. 213-225; A. Santamaría Arández, « Sobre el antisemitismo en Mallorca anterior al "pogrom" de 1391 », dans *Mayurqa*, 17 (1977-1978), p. 47-50.

8. Nous nous référons notamment aux travaux de Romain Bertrand, Patrick Boucheron, Serge Gruzinski, Sanjay Subrahmanyam et Francesca Trivellato.

9. Au sujet de l'émergence et de la structure des compagnies, voir F. Melis, *Aspetti della vita economica medievale*, Sienne, Monte dei Paschi, 1962.

10. La correspondance commerciale et privée est intégralement numérisée sur le site des archives de Prato: <http://datini.archiviodistato.prato.it/www/>. Au sujet du fonds Datini, voir entre autres B. Dini, « L'Archivio Datini », dans S. Cavaciocchi (ed.), *L'impresa, industria, commercio, banca secc. XIII-XVIII (Atti della «Ventiduesima Settimana di Studi» 30 aprile - 4 maggio 1990, Istituto Internazionale di Storia Economica «F. Datini», Prato)*, Florence, 1991, pp. 45-60; J. Hayez, « L'Archivio Datini, de l'invention de 1870 à l'exploration d'un système d'écrits privés », dans J. Hayez (éd.), *Le carteggio Datini et les correspondances pratiques des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, Mélanges de l'École française de Rome - Moyen Âge 117/1, 2005, pp. 121-191.

11. Voir I. Houssaye Michienzi, « Entre Majorque et l'Afrique : configuration de l'espace et réseaux juifs d'après des sources commerciales italiennes (fin XIV<sup>e</sup>-début XV<sup>e</sup> siècle) », *Revue des études juives*, 173 (1-2), janvier-juin 2014, pp. 139-174.

12. Au sujet des ligues, voir B. Dini, *Una pratica di mercatura in formazione (1394–1395)*... ; I. Houssaye Michienzi, « Relazioni commerciali tra la compagnia Datini di Maiorca e le città del Maghreb alla fine del Trecento », dans L. Tanzini, S. Tognetti (ed.), « *Mercatura è arte* ». *Uomini d'affari toscani in Europa e nel Mediterraneo tardomedievale*, Rome, Viella, 2012, pp. 149–178. M.D. López Pérez, « Las asociaciones de fletadores mallorquines bajomedievales ¿Un intento de monopolización del comercio magrebí? », *Anuario de Estudios Medievales*, 24 (1994), pp. 89–104.

13. Voir à ce sujet M.M. Elbl, « From Venice to the Tuat: Trans-Saharan Copper Trade and Francesco Datini », L. Armstrong, I. Elbl, M.M. Elbl éd., *Money, Markets and Trade in Late Medieval Europe. Essays in Honour of John H.A. Munro*, Leyde, Brill, 2007, pp. 411–459.

14. Voir M.A. Bouayed, « Le port de Hunayn, trait d'union entre le Maghreb central et l'Espagne au Moyen Âge », dans M. García Arenal, M.J. Viguera, *Relaciones de la Península Ibérica con el Magreb (siglos XIII–XVI)*, Madrid, CSIC, 1988, pp. 325–360.

15. ASPo, D. 892, 902536, lettre Majorque-Barcelone, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini, 16/12/1408, f°1v°.: « *E l chovero è ito male i(n) Barberia che più che la 1/1 è p(er)duto [...] è venuto da Une [Honein] e dice i(n) podere d'Aione Susene giudeo à lasc[i]ato di nostro e llo ro [...] E l giudeo che ll' à rischattato è ito chon esso a Tuet* ». Voir également ASPo, D.998, 127165, lettre Majorque-Valence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à comp. Datini, 13/05/1408, f°1r°.: « *Del chovero da Tuet c'è che uno di q(u)i è andato a rischattarlo e credesi p(er) q(u)esti giudei sia rischattato.* »

16. ASPo, D.668, 409746, lettre Majorque-Florence, comp. Datini et Cristofano di Bartolo à Francesco di Marco Datini, 25/03/1408: « *Delle 14 balle [de cuivre] ch'abbiamo qui di vostro niente si truova da fare per anchora. Chome vedremo da darli fine lo faremo. Noi n'abbiamo fidato 1 chostale a uno giudeo che ll' à mandato in certo luogo in Barberia per provare: se gl' verà ben fatto prenderà d'altro.* »

17. Voir entre autres M. Abitbol, « Juifs maghrébins et commerce transsaharien », dans *Communautés juives des marges sahariennes du Maghreb*, Jérusalem, 1982, pp. 229–251 ; H.Z. Hirschberg, *A History of the Jews in North Africa*, Leyde, Brill, 1974, vol. I.; J. Oliel, *Les Juifs au Sahara. Le Touat au Moyen Âge*, Paris, CNRS, 1994; E. Voguet, « Les communautés juives du Maghreb central à la lumière des fatwa-s mālikites de la fin du Moyen Âge », dans M. Fierro, J.V. Tolan (éds.), *The Legal status of dimmī-s in the Islamic West (second/eighth-ninth/fifteenth centuries)*, Turnhout, Brepols, 2013, pp. 295–306.

18. À l'exception de cas isolés, il faudra attendre le XV<sup>e</sup> siècle et l'expansion portugaise pour voir les premiers marchands européens pénétrer ces espaces éloignés. Du côté italien, les premières descriptions détaillées sont celles du Génois Antonio Malfante en 1447, puis du Florentin Benedetto Dei vers 1470. La lettre que Malfante écrivit du Touat, adressée à Giovanni Marione, est traduite dans G.R. Crone (éd.), *The Voyages of Cadamosto and other documents on Western Africa in the second half of the fifteenth century*, Londres, the Hakluyt Society, 1937, doc. 86, à partir de l'édition de Charles de la Roncière, Comité



des travaux historiques, Bulletin de la section de géographie, XXXIII (1918), pp. 1-28. À la fin du XV<sup>e</sup> siècle le Florentin Benedetto Dei nota quant à lui le chemin qu'il avait suivi pour se rendre en Afrique (Tombouctou) : B. Dei, *La cronica dall'anno 1400 all'anno 1500*, R. Barducci (éd.), Florence, 1985.

19. Voir à ce sujet I. Houssaye Michienzi, J. Olszowy-Schlanger, « Écrits comptables et commerce interreligieux : les cas des registres d'Ugo Teralh de Forcalquier et de la compagnie Datini (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) », *Les Cahiers de Framespa* [En ligne], 16 (2014), mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 20 novembre 2014. URL : <http://framespa.revues.org/2917>.

20. Julio Rey Pastor et Ernesto Garcia Camarero, *La cartografia mallorquina*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas, 1960 ; Tony Campbell, « Portolan charts from the late thirteenth century to 1500 », dans John B. Harley et David Woodward (éd.), *The history of cartography*, vol. 1 : *Cartography in prehistoric, ancient and medieval Europe and the Mediterranean*, Chicago, University of Chicago Press, 1987, pp. 371- 463 ; le recensement commencé dans les années 1980 par Tony Campbell est mis à jour sur le portail internet Map History. Tony Campbell, « Census of pre- sixteenth century portolan charts », *Imago Mundi*, t. 38, 1986, pp. 67-94 ; l'ouvrage le plus récent et le plus complet sur les cartes marines est celui de Ramón J. Pujades i Bataller, *Les cartes portolanes. La representació medieval d'una mar solcada*, Barcelone, Institut Cartogràfic de Catalunya, 2007 (ouvrage en catalan avec traduction en anglais). Nous renvoyons aux cartes éditées par Pujades, sous la forme : Pujades C+numéro.

21. Ph. Billion croit déceler dans les cartes majorquines des indices visuels et textuels de la culture juive, notamment la présence de bannières héraldiques portant une étoile. Philipp Billion, *Graphische Zeichen auf mittelalterlichen Portolankarten. Ursprünge, Produktion und Rezeption bis 1440*, Marburg, Tectum verlag, 2011. Néanmoins, cette interprétation est sérieusement remise en cause par A. Savorelli, car elle méconnaît les codes de l'héraldique occidentale de cette époque, où l'étoile est fréquente. Alessandro Savorelli, « *Atlanti simbolici dello spazio politico. I portolani e il 'Libro del conocimiento de todos los reinos* (s. XIV) », Entre idéal et matériel : espace, territoire et légitimation du pouvoir (v.1200-v.1640), Pise, 14-16 novembre 2013, Jean-Philippe Genet (éd.), à paraître.

22. Toujours utiles, Youssouf Kamal éd., *Monumenta Cartografica Africae et Egypti*, 1926-1951 ; Charles de La Roncière, *La découverte de l'Afrique au Moyen Âge. Cartographes et explorateurs*, Le Caire, Société royale de géographie d'Égypte, 1925-1927. En revanche, on ne peut lire qu'avec précaution Yoro K. Fall, *L'Afrique à la naissance de la cartographie moderne. Les cartes majorquines XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle*, Paris, Karthala, 1982, à cause de nombreuses erreurs et approximations.

23. La filiation d'Angelino Dulcert, actif à Majorque dans les années 1330, avec une production cartographique en Italie dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle (Carignano, Pizzigani) ne fait plus polémique. Ramon J. Pujades i Bataller, *Les cartes portolanes*, pp. 490-491. Les toponymes ne sont

pas exactement disposés au même endroit sur les trois cartes. Dulcert, 1339 : *Segelmesa*, *Tebelbelt*, *Buda*, *Tachort*. Atlas catalan, *Temenassim* (Tlemcen), *Sigilmessa*, *Tacorom*, *Tebelbelt*, *Tagaza*, *Buda*, *Sudan*, *Tenbuch*, *Ciutat de Melly*; Mecia de Viladestes, 1413, à l'ouest en partant de Marrakech et en traversant la chaîne de l'Atlas : *maroch*, *val de dara*, *Tacorom*, *Sudan*, et encore plus à l'ouest *Bude*, *Tugeza*, *Tocoror*; à l'est du Touat : *Segelmese*, *Tebelbelt*, *Tamautet*, *Ciutat de Buda*, *Tegaza*, *Anzica*, *Tenbuch*. La répétition de certains toponymes montre les incertitudes de leur localisation.

24. Paris, BNF, Ms. Espagnol 30.

25. Pujades C30, pp. 202-203. Mecia de Viladestes, BNF, Ge AA 566 Rés. Les toponymes se divisent en deux branches montrant nettement les deux routes principales vers l'Afrique sub-saharienne.

26. Carte anonyme attribuée à Cresques, dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle, Naples, Biblioteca Nazionale Vittorio Emanuele III, ms. XII, D. 102 (Pujades C19, pp. 164-165). Anonyme de Paris attribué à Cresques, BNF Ge AA 751 Res (Pujades C22).

27. 1439, Pujades C40, p. 264-265, Barcelone, Museo Maritim, inv. 3236; Vallseca? ca 1440, Pujades C41, Florence BNCF, port. 16. D'autres cartes de Gabriel de Vallseca sont en revanche très sobres, par exemple celle de 1449 C47 pp. 282-283, Florence, Archivio di Stato, CN 22.

28. Sur la carte de Giovanni da Carignano (1314) une légende précise que les informations sur l'Afrique proviennent d'un « marchand génois digne de foi » qui a séjourné à Sijilmassa. La carte a été détruite pendant la Seconde Guerre mondiale; il en existe des reproductions en noir et blanc. Transcription et traduction de la légende dans Y. Kamal, *op. cit.*, T. IV, fasc. 1, p. 1139.

29. Outre des toponymes communs, la représentation du roi Musa Melly et la description des Berbères voilés chevauchant un dromadaire correspondent à l'iconographie des cartes. Joseph Cuq, *Recueil de sources arabes*, Paris, éditions du CNRS, 1985, p. 275-279; Ibn Battûta, *Voyages*, III. *Inde, Extrême-Orient, Espagne & Soudan*, Traduction de l'arabe de C. Defremery et B.R. Sanguinetti (1858), Collection FM/La Découverte, Librairie François Maspero, Paris, 1982; Ibn Khaldûn, *Histoire des berbères*, éd. Baron de Slane, Alger, 1852-1856, tome I, p. 115 et suivantes; Ibn Khaldûn, *Le Livre des Exemples. II Histoire des Arabes et des Berbères du Maghreb*, trad. A. Cheddadi, Paris, Gallimard, 2012.

30. Un aperçu rapide par François-Xavier Fauvelle, *Le rhinocéros d'or. Histoires du Moyen Age africain*, Paris, Gallimard, 2013, pp. 272-285.

31. J.M. Quadrado, La judería de Mallorca en 1391, Palma de Majorque, Lleonard Muntaner, 2008 (1886), p. 87 : « *Jaffuda cresques. Jacobus Ribes. Magnum hospitium versus portam del Temple, cujus hortus cum pariete ipsius domus confrontat. Habitare vel locare.* » Le 24 octobre 1391 un mois fut donné aux *conversos* (ou nouveaux chrétiens) possédant des biens dans le quartier juif (*call*) de déclarer s'ils souhaitent continuer à y vivre. Jafudà Cresques se présenta le lundi 30 octobre.

32. J. Riera i Sans, « Jafudà Cresques, jeu de Mallorca », *Randa*, 5 (1977), p. 51-66; R.A. Skelton, « A contract for world maps at Barcelona, 1399-1400 »,



*Imago Mundi*, 12 (1968), p. 107-113. J. Riera i Sans, G. LLompart, « Jafudà Cresques i Samuel Corcós. Més documents sobre els jueus pintors de cartes de navegar (Mallorca, s. XIV) », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lulliana*, 40 (1984), pp. 341-350.

33. ASPo, D.1111, 6100265, lettre Saragosse-Barcelone, Baldassare Ubriachi à Simone d'Andrea Bellandi, 14/07/1399 : « *ssaluti tutti i nostri e mastro Giame Riba e Gabbriello e mastro Francescho Beccha dal quale pigl[i]a i(n) formazione dele carte bisognano p(er) li altri due mappamo(n)di grandi quadri restano a ffare* ».

34. G. LLompart, « La cartografia mallorquina del siglo XV. Nuevo hitos y rutas », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lulliana*, 34 (1975), pp. 438-465 ; J. Riera i Sans, G. LLompart, « Jafudà Cresques i Samuel Corcós. Més documents sobre els jueus pintors de cartes de navegar (Mallorca, s. XIV) », *Bolletí de la Societat Arqueològica Lulliana*, 40 (1984), p. 341-350 ; G. LLompart, « Registro de los cartógrafos medievales activos en el puerto de Mallorca », *Anuario de Estudios Medievales*, 27/2 (1997), pp. 1117-1148.

35. La question de l'usage des cartes marines (culturel ou pratique?) a fait l'objet ces dernières années de débats parfois acides entre P. Gautier Dalché et Ramon Pujades, bien que les approches de l'un et l'autre soient parfaitement complémentaires. P. Gautier Dalché, « L'usage des cartes marines aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », dans *Spazi, tempi, misure e percorsi nell'Europa del Basso medioevo. Atti del XXXII Convegno storico internazionale, Todi, 8-11 ottobre 1995* (Centro italiano di studi sul basso Medioevo- Accademia Tudertina), Spolète, 1996, pp. 97-128, « Cartes marines, représentations du littoral et perception de l'espace au Moyen Âge. Un état de la question », dans *Castrum 7*, Rome-Madrid, 2001, pp. 9-33 ; Emmanuelle Vagnon et Catherine Hofmann (éd.), *Cartes marines : d'une technique à une culture. Actes du colloque du 3 décembre 2012. Cartes et géomatiques* (revue du CFC), 216 (juin 2013).

36. ASPo, D. 1167, 9302300, lettre/ricordanza Majorque-Barcelone, Antonio delle Vecchie à Ambrogio di Rocchi, 13/12/1395 : « *A dì XIII di dicembre 1396 [=1395, style pisan]. Ricordansa faccio Io Anthonio delle Vecchie ad Ambrogio di mes(er) Lorenzo da Siena di q(ue)llo che p(er) me ti vogl[i]o facci i(n) Maiolicha [...] Come la charta da navichare è fatta e ti piaccia, che sia gl[i]usta e bella, p(r)endela e mandamela e lo ghosto seque a Lucha e a me e Io ne li darò di p(r)ezente, e simile mi manda un paio di belle seste e buone e del p(r)egio fa lo megl[i]o puoi.* »

37. ASPo, D. 1047, 1101324, lettre Barcelone-Majorque, Antonio delle Vecchie à Ambrogio di Rocchi, 30/12/1395, fermée le 14/01/1396, reçue le 22/01/1396. La première moitié de la lettre est en mauvais état de conservation : « *La [carta] mi mandi p(er) lo p(ri)mo buon pasagio [...] sia bella e buona co(n) le bandiere [...] come se p(er) te la volessi e poi m'avisa del ghosto.* »

38. Ibid., « *Da poi a dì 12 di gienao ò avuto una tua lett(era) di dì 29 ditto [...] Che la charte che fai fare p(er) ora no(n) sia ancora fatta sono avizato, piacierami sia bella e buona ; q(uan)do sarà fatta e ti piaccia, falla riconoscere che sia gl[i]usta e se ti piace pigl[i]ala e mandamela come p(r)ima puoi la possi mandare p(er) la nave vene sarà ; e se no(n) ti piacesse lasciala stare. R(ispondi). E se potessi fare che nel chapo del*

*bastone ci fosse una bussola a modo de la tua, fallo. Se no(n), mandala come ti pare e avizami del ghosto e daròli q(u)a a chi dirai. »*

39. ASPo, D. 886, 113527, lettre Majorque-Barcelone, comp. Datini à comp. Datini, 11/01/1396, <sup>1</sup>1r<sup>o</sup>: « *P(er) q(u)esto legno d'en Antoni Daro i(n) sul quale viene B(er)n(a)t, giovane di Piero Bariera, a Gh(ugle)lmo di Bagat, vi mando I charte da navichare co(n) II sesti; ed è involgl[i]ata d'incerato e sugelate di v(ost)ro sugello, la q(u)al farete d'ave(re), e la date a 'Ntonio delle Vecchie, e p(er) me li domandate, co(n) I sue fu in q(ues)ste L. 4 s. 4 bar(zalonesi) p(er) L. 5 s. 12 q(u)i a v(ost)ro e suo co(n)to, e auti ne fate la scri(tta) bixo(gna) e R(ispondete). » Une courte lettre de la même teneur fut expédiée et reçue les mêmes jours. *Ibid.*, 113528.*

40. ASPo, D. 1046, 315280, lettre Barcelone-Majorque, comp. Datini à comp. Datini, 22/01/1396, <sup>1</sup>2r<sup>o</sup>: « *Avemo la carta da navichare d'Antonio de le Vecchie e datogliele; assai male se ne contenta. »*

41. ASPo, D. 886, 113532, lettre Majorque-Barcelone, comp. Datini à comp. Datini, 24/01/1396, <sup>1</sup>2r<sup>o</sup>: « *A Bucho [Leonardo de Johan, dit Buco] arete dato F V ara(g)o(nesi) e da Anto(nio) Vecchie auto L. 4 s. 4, e po(nete) a cho(n)to q(u)i i tutto, e datoli la carta da navichare che p(er) in Bariera vi mandai. Il papamu(n)di, o charta co(n)piuta, che sia ch'io tengo, dite vi si ma(n)di e nulla si chonti; sia di par Dio, p(er) lo legno d'en Cases o p(er) la nave del Re aconc(iate) a chi che sia la vi ma(n)drò. E v'avis(er)ò p(er) chi al p(rim)o buo(n) tempo so(n) p(r)esti a ma(n)darvi. »*

42. ASPo, D. 1047, 1101325, lettre Barcelone-Majorque, Antonio delle Vecchie à Ambrogio di Rocchi, 08/02/1396: « *E ditto di p(er) Bernardo di Bariera avem(m)o la mia charta che mi mandaste, la q(ua)le è molto bella e gl[i]usta co(n)tentomene; lo ghosto no(n) n'ò anch[ra] dato a Lucha. »*

43. La fluctuation du prix des cartes est résumée par un tableau dans Ramon J. Pujades i Bataller, *Les cartes portolanes*, pp. 279-280; commentaire pp. 497-501 et dans Ramon J. Pujades i Bataller, « Les cartes de navigation. Premières cartes à large diffusion sociale », dans Catherine Hofmann, Hélène Richard, Emmanuelle Vagnon, *L'Age d'or des cartes marines. Quand l'Europe découvrait le monde*, Paris, Seuil-BNF, 2012, pp. 60-67 (p. 62). Les prix sont extrêmement variables selon la période et selon le degré de richesse décorative de la carte, de quelques livres ou florins pour les cartes mentionnées dans la correspondance Datini, à 150 florins d'Aragon en 1382 pour une mappemonde destinée au roi.

44. ASPo, D. 891, 902471, lettre Majorque-Barcelone, comp. Datini à comp. Datini, 18/02/1408, <sup>1</sup>1v<sup>o</sup>: « *P(er) Nicholò Borraccini che viene i(n) su q(u)esta nave vi mandia(mo) la charta da navichare i(n)volta i(n) n'uno chanovac[i]o e di sop(r)a uno i(n)cerato, R. 4 chosta di p(r)imo chosto del bizar(r)o che sene i(n)tende la chonoschera ch'è p(er)fetta da navichare » ; *Ibid.*, 902473, lettre Majorque-Barcelone, comp. Datini à comp. Datini, 19/02/1408: « *L'aportate di q(u)esta è Nicholò Boraccini che viene chosti a' Manelli [...] P(er) detto Boraccino vi mandia(mo) la charta da navichare rivolta i(n) n'uno i(n)cerato; fatelavi dare; R. q(u)atro ne ponete a nostro co(n)to a pié del saldo soleansi avere p(er) 3 R., dice el' Bizaro che chi ne vorà gli chostera di simili R. 5, che altro maestro no(n) c'è che lui, e ll'è p(er)fetta da navichare ma non è dipinta l'arme delle terre chome voresti che R. 8 ne vorebe. Se chostui morà**

*no(n) si potrà più navichare ! Dio il ghuardi ! »*. Le rôle du cartographe pour la bonne marche du commerce maritime est souligné de même en 1438 à Gênes par Agostino de Noli, qui réclame une exemption de taxe parce que son métier est indispensable à la navigation (A.S.G., « *Diversorum Comunis Janue* », filza 10, anno 1438, doc. 207. Paolo Revelli, *Cristoforo Colombo e la scuola cartografica genovese*, Gênes, Consiglio Nazionale delle Ricerche, 1937, pp. 460-461.

45. « J'aurais besoin d'une belle carte pour naviguer pour un ami de la même raison (d'entreprise) que nous, seulement je la souhaiterais plus riche : en premier lieu je voudrais qu'elle soit entièrement en papier, et je voudrais en plus qu'il y ait quelques terres du *nertano*, c'est-à-dire des Sarrasins des environs d'Alexandrie, et de même pour la Romanie si vous ne l'avez pas fait. De celle dont je parle, faites-en une semblable à la nôtre ou plus détaillée si c'est possible, et envoyez-la par le premier navire, ou de Majorque, ou de Valence à Luca ou Guido afin qu'ils me l'envoient dans un ballot de manière sûre, et vous m'en prélèverez le coût. » [ASPo, D. 1060, 316064, lettre Bruges-Majorque, Luca del Biondo à comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 10/06/1398].

46. ASPo, D. 1048, 316062, lettre Barcelone-Majorque, Luca del Biondo à comp. Datini et Cristofano di Bartolo, 29/04/1397 : « *E are(i) caro trovando costì uno o due buoni pilotti p(er) Allesandra [...] che sieno p(er)fetti e buoni.* »

47. ASPo, D. 887, 901262, lettre Majorque-Barcelone, Luca del Biondo à comp. Datini et Luca del Sera, 23/06/1397 : « *domani a notte, con Dio avanti, partireno p(er) andare a nostro viaggio. Che Iddio salvi ci chonducha !* »

48. Chios était possession de la République de Gênes depuis 1346. C'était une plaque tournante importante des échanges entre Orient et Occident.

49. ASPo, D. 979, 802147, lettre Bruges-Valence, Luca del Biondo à Luca del Sera, 05/07/1398 : « *Io sono stato qui e da tutti miei amici sono co(n)sigliato di più non andare a navichare. E p(er)ché i' ò anche no[n] mi sento sano come vorei, e di poi penso non [lettres effacées à cet endroit] a dare le spese altro ch'a me, dilibero tenermi al chonsiglio degli amici e di stare qui, se piaccio ad Dio. E qui ò trovato Diamante degli Alberti e Chalcidonio suo fratello a chui è piaciuto d'accogliermi colloro, ed eglino mi fanno qui una buona ragione da parte, e io metto q(ue)llo che i' ò. E oltre a ciò mi fanno alla p(er)sona assai, il p(er)ché mi tengo p(er) contento. Ed eglino sono genti dolci, e dichono di farmi anchora più, p(er) Dio inanzi, e io spero Iddio di fare sich'eglino di me saranno a lodare che me sono tenuto che mille volte più onore mi fanno non vaglio. Piaccia ad Dio darci buona ventura, e di bene fare p(er) ll'anima e p(er) llo corpo.* »

50. ASPo, D.1111, 6100265, lettre Saragosse-Barcelone, Baldassare Ubriachi à Simone d'Andrea Bellandi, 14/07/1399. Cf. Ramon J. Pujades i Bataller, *Cartes portolanes*, p. 430.